

MOSAÏQUES D'UN RÉVEUR.

I.

Dans la pratique du bien et la fuite du mal, il n'est pas au monde, pour les âmes hautes et bien placées, de mobile plus puissant que *l'estime de soi-même*.

La religion, il est vrai, accomplit des merveilles dans la conduite des hommes, mais la facilité de la réhabilitation par le repentir et la confession est un port de refuge trop commode et un expédient trop inefficace pour les cœurs fiers, stoïques et sévères.

L'honneur lui-même, ce grand *palladium* des sociétés, cette religion des hommes qui n'en ont plus, est insuffisant. Il n'a de force et de pouvoir que dans les relations de l'individu avec les hommes et la société; il ne s'attache qu'à ce qui est visible, et n'a pour principe que l'orgueil de paraître pur aux yeux des autres. Mais il ne dirige pas les actions cachées. On peut être intérieurement un grand scélérat, *tuer le mandarin*, comme dit Rousseau, et avoir ostensiblement *beaucoup d'honneur*.

L'estime de soi-même, au contraire, n'agit que dans les relations de l'individu avec lui-même. C'est la conscience érigée en loi souveraine. Les natures d'élite n'ont pas de guide plus sûr; il est infallible. Elles n'ont pas de meilleur salaire pour l'accomplissement du bien et la fuite du mal : c'est la plus haute récompense qu'elles puissent se décerner.

En revanche, la mésestime ou le mépris de soi-même est le plus cruel supplice et le plus abominable châtiment qui